

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.

Ceux d'entre eux qui réusissent à décrocher quelque haute fonction de l'Etat deviennent promptement conservateurs et même réactionnaires.

En face de ces deux groupes d'"intellectuels" se dresse la grande masse des illettrés, qui comprennent les marchands, les petits commerçants, les hommes de peine, les paysans.

Une fraction s'en détache, celle des ouvriers des grandes villes, qui se sont groupés sur certains points et que leur nombre rend forte, et que les agents de l'anarchie ont travaillés.

Reste le paysan russe, qui forme le gros de la nation, qui n'a absolument rien de commun avec les "intellectuels, qui les détestent cordialement.

Dans le domaine public.

On sait que d'après la loi, les œuvres littéraires tombent dans le domaine public, c'est à dire appartiennent à tout le monde, cinquante ans après la mort de leurs auteurs.

L'année 1906 verra se produire ce cas pour les œuvres de Casimir Bonjour, Henri Heine et Augustin Thierry.

Le bagage littéraire de Casimir Bonjour n'est pas très considérable. Il se compose de quelques romans et d'une dizaine de comédies en vers dont plusieurs ont été jouées non sans succès, sur la scène du Théâtre-Français.

Casimir Bonjour griffonnait du papier administratif dans un quelconque ministère quand il fit jouer presque en succession, à la Comédie-Française, la "Mère rivale", les "Deux Convenues" et le "Mari à bonnes fortunes".

Sur ses appointements qui n'étaient que de trente

Qu'il se souvient aujourd'hui de Casimir Bonjour et de ses pièces?

Par contre, les ouvrages d'Henri Heine sont d'une vente assez courante. On aime encore à feuilleter ses "Ergänzungen", son "Intermezzo" et ses "Nocturnes".

En ce qui concerne Augustin Thierry, c'est un grand historien un peu bien négligé aujourd'hui du grand public.

Mais les érudits et les lettrés mettent en bonne place, dans leur bibliothèque, ses "Récits des temps mérovingiens" et son "Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands."

UNE LETTRE DU LORD-MAIRE.

A la suite d'un article paru récemment dans une feuille parisienne sous la signature de M. de Maizière et intitulé "Entente cordiale" le lord-maire de Londres lui a fait l'honneur de lui envoyer la lettre suivante:

"Cher monsieur,

"En réponse à votre enquête concernant les résultats pratiques de l'entente cordiale quant à leur influence sur les relations économiques des deux pays, je vous adresse ci-joint un tableau établissant l'état des échanges commerciaux entre la Grande-Bretagne et la France de 1884 à 1904. Le rendement de l'année présente n'est pas encore évalué, je ne suis donc pas en mesure d'évaluer ou même de prévoir quel sera le chiffre de ce rendement. Toutefois, je n'ai pas motif de douter que le développement des relations amicales entre nos deux pays, qui s'est traduit par le récent échange de visites de nos flottes et de nos municipalités, ne provoque graduellement un important effet sur le commerce et l'industrie de la France et de la Grande-Bretagne.

"Croyez, etc.

"W. VAUGHAN MORGAN, "Lord-maire."

Tableau montrant le trafic entre la Grande-Bretagne et la France pendant les années 1884, 1889, 1894, 1899 et 1904.

Table with 5 columns: Année, Importat. de France, Export. de prod. angl. en France, Réexport. de prod. étr. et colon. en France, Total des export. et des réexportations anglaises. Rows for 1904, 1899, 1894, 1889, 1884.

Nul, plus que nous, ne souhaite la prochaine réalisation des vœux du lord-maire

THEATRES.

OPERA FRANÇAIS.

L'Opéra Français donnait hier soir, pour la onzième soirée d'abonnement, "Les Huguenots", le chef d'œuvre de Meyerbeer que les habitués de notre scène lyrique entendent toujours avec plus de plaisir.

Quelques instants avant le lever du rideau le régisseur est venu annoncer que Mme Fredax, indisposée, ne pouvait tenir le rôle d'Urban et que Mme Van den Berg la remplaçait.

Il a, en outre, demandé l'indulgence des spectateurs pour Mme Sterda, à qui incombait la partie de Valentine et qui ne se sentait qu'insuffisamment remise d'une indisposition.

Dès le début on s'aperçut, en effet, que la falcon ne parvenait qu'avec les plus grands efforts à tenir le rôle qui lui était confié, et il n'y eut guère de surprise dans la salle lorsqu'après le troisième acte le régisseur vint annoncer qu'elle ne pouvait continuer et que Mme Galli-Sylvia allait la remplacer.

Le public a fait fête à la charmante artiste, qui s'est d'ailleurs particulièrement distinguée et a mérité les applaudissements chaleureux qui l'ont saluée à plusieurs reprises.

Quelques autres interprètes semblaient également moins à leur aise que dans les représentations précédentes où ils s'étaient fait applaudir, mais, comme toute, et à part les incidents que nous relations plus haut, la représentation a été fort convenable.

La salle a bruyamment applaudi le divertissement du second acte et le ballet du troisième, très bien arrangés par M. Belloni et admirablement dansés par Mlles Greppi et de Costilla et tout le personnel du corps de ballet.

Samedi, "Cavalleria Rusticana" et "I Pagliacci"; dimanche, en matinée "Rigoletto"; le soir "Mlle Nitouche".

CRESCENT.

L'enthousiasme a été grand hier au Crescent où la troupe qui y est installée cette semaine a donné deux représentations de

ST-CHARLES ORPHEUM

Les "étoiles" du vaudeville qui sont chargées de l'exécution du brillant programme de l'Orpheum sont l'objet d'ovations à chaque représentation.

Le programme de la semaine prochaine réserve des surprises que ne pourront qu'augmenter la popularité du théâtre de la rue St. Charles.

TULANE.

Wright Lorimer et sa troupe sont toujours aussi fêtés dans "The Shepherd King", un drame biblique aussi superbement monté que profondément moral.

Un autre succès attend le Tulane la semaine prochaine, avec "The Clansman", un drame puissant de Thomas Dixon jeune.

La situation dans les provinces Baltiques.

St-Petersbourg, 13 décembre, via Edytkuhnen, 14 décembre.—Les nouvelles parvenues aujourd'hui des provinces baltiques, prouvent que la situation est toujours des plus alarmantes.

Des bandes composées de milliers de paysans lithuaniens parcourent le pays, pillant et incendiant tout sur leur passage.

Les émeutiers sont maintenant dans les environs de Riga et ils menacent d'envahir cette ville. Les districts de Riga et de Vender sont complètement entre les mains des insurgés.

La révolte maintenant se répand en Courlande et les paysans de cette province ne vont pas tarder à suivre l'exemple de ceux des provinces voisines. Les communications par chemin de fer avec Riga sont complètement coupées.

Suivant des avis reçus par le gouvernement les marins des navires de commerce russes mouillés dans le port de Riga ont

abandonné leurs bâtiments et joint les grévistes. Les troupes sont insuffisantes pour faire face à l'émeute.

A Miltau la situation est tout aussi désespérée. Le 11 décembre les troupes ont fait feu sur la populace tuant et blessant de nombreuses personnes.

Stockholm, 14 décembre.—Le vapeur suédois "Drotting Sophia" est arrivé aujourd'hui à Stockholm avec plusieurs réfugiés de Riga. Le capitaine de ce vapeur rapporte que pendant son séjour à Riga il n'y a pas eu de désordres dans la ville, mais qu'un état d'anarchie complet régnait dans la campagne environnante.

Les 8 et 9 décembre des mitrailleuses ont été placées dans les rues de Riga, mais les troupes n'en ont pas fait usage. Dans la matinée du 12 décembre, peu avant le départ du "Drotting Sophia", les hôtels, restaurants, magasins, etc., qui étaient restés fermés pendant plusieurs jours ont rouvert leurs portes.

Les brigades à l'Académie navale d'Annapolis.

Washington, 14 décembre.—Une résolution prévoyant une enquête approfondie sur la situation et les conditions qui existent à l'Académie navale d'Annapolis a été déposée aujourd'hui par le représentant Loud, du Michigan.

L'enquête doit être faite par le comité de la chambre chargé des affaires navales. Ce comité a comme instructions spéciales de s'assurer et de rapporter si les lois et règlements qui gouvernent l'Académie sont violées et si les brigades et combats de boxe sont toujours en pratique?

Washington, 14 décembre.—On rapporte de source autorisée que le département de la marine est résolu à sévir rigoureusement pour mettre fin aux brigades en usage à l'Académie Navale d'Annapolis.

—Washington, 14 décembre.—Le secrétaire Bonaparte a reçu aujourd'hui un rapport de l'amiral Sands, surintendant de l'Académie navale d'Annapolis, donnant des détails sur les brigades subies par l'aspirant Jerome P. Kimbrough.

L'amiral Sands recommande le renvoi sommaire de l'aspirant Tremore Coffin, Jr; de troisième classe et de l'aspirant Warren A. Vanderver, de seconde classe, principaux auteurs de ces brigades. Le secrétaire étudiera le rapport et prendra des mesures en conséquence.

Memphis, Tenn., 14 décembre.—J. P. Kimbrough, l'aspirant qui a eu à souffrir de la brutalité de ses camarades de classe, est originaire de Germantown, Tenn.

Il a été nommé à l'académie navale par le représentant M. R. Patterson, du dixième district congressiste du Tennessee. Dans des lettres écrites à ses parents Kimbrough se plaint des tortures que lui font subir ses camarades.

Dans une de ces lettres il déclare qu'il s'est vu obligé "de courir un manche à balai revêtu d'habillements de femme."

Mort du général Haupt.

Newark, N. J., 14 décembre.—Le général Herman Haupt, un vétéran de la guerre civile et un ingénieur de chemin de fer de talent, est mort subitement aujourd'hui dans un train de la Compagnie du Pennsylvania Railroad, entre Jersey City et Newark.

Le général a été frappé d'une paralysie du cœur pendant qu'il conversait avec son fils M. Louis Haupt, un ancien professeur à l'Université de Pennsylvanie. Le père et le fils se rendaient à Washington, le domicile du général.

Le général Haupt était le plus ancien gradué de l'Académie militaire de West Point.

Le nouveau Cabinet anglais.

Londres, 14 décembre.—Le cabinet Campbell-Bannerman a tenu aujourd'hui sa première assemblée dans le palais de la rue Downing.

La dissolution du Parlement est fixée au 1er janvier.

Malfaiteur pincé.

M. St-Clair Adams, attorney de ville adjoint, a surpris hier à six heures du matin, au moment où la pluie tombait à torrent, un malfaiteur qui essayait de forcer la porte de sa chambre, et il l'a tenu en respect jusqu'à l'arrivée de la police.

Ce malfaiteur a donné le nom de Thomas Ethridge et dit résider au numéro 1107 de la rue Barone.

Après avoir été pincé Ethridge a avoué qu'il avait l'intention de voler, et il a demandé à M. Adams d'être clément envers lui.

Le malfaiteur a été écroué sous l'accusation de tentative de vol avec effraction et maintenu en prison à défaut d'une forte caution.

Il était environ six heures lorsque M. Adams fut réveillé par du bruit à la porte de sa chambre.

Il lui parut que quelqu'un essayait de forcer la serrure. Il se leva et se munir d'un revolver.

En ouvrant la porte il se trouva en face d'Ethridge.

Braquant son revolver sur l'intrus M. Adams ordonna de lever les bras et de reculer jusqu'au mur, puis pria sa femme de prévenir la police.

Le général Haupt était le plus ancien gradué de l'Académie militaire de West Point.

Après avoir été pincé Ethridge a avoué qu'il avait l'intention de voler, et il a demandé à M. Adams d'être clément envers lui.

Le malfaiteur a été écroué sous l'accusation de tentative de vol avec effraction et maintenu en prison à défaut d'une forte caution.

Il était environ six heures lorsque M. Adams fut réveillé par du bruit à la porte de sa chambre.

Il lui parut que quelqu'un essayait de forcer la serrure. Il se leva et se munir d'un revolver.

En ouvrant la porte il se trouva en face d'Ethridge.

Braquant son revolver sur l'intrus M. Adams ordonna de lever les bras et de reculer jusqu'au mur, puis pria sa femme de prévenir la police.

Une voiture du sixième precinct arriva bientôt avec le caporal Lambert et les agents Gervais et Reid, et les détectives Henry Littleton et Paul Baker.

M. Norris, qui est chargé du service d'identification par la méthode Bertillon, a reconnu Ethridge comme un individu arrêté il y a quelques mois sous le nom de James Edwards par les détectives Dantonio et Holyland.

Accusé de ce vol et d'être dangereux et suspect Edwards, ou Ethridge, fut alors condamné sévèrement par le recorder Fogarty et à six semaines de prison par le juge Skinner.

Après son identification Ethridge a déclaré que son véritable nom était Edwards.

Banque du Peuple.

Une réunion des actionnaires de la People's Savings Trust & Banking Company a été tenue hier pour voter sur un amendement à la charte portant le capital de \$250,000 à \$500,000.

Des 2,500 actions du capital-stock 2,239 étaient représentées, et le vote a été unanime en faveur de l'amendement.

C'est sur avis des directeurs de la Banque, qui jugeaient le capital insuffisant pour les affaires de la banque, qui augmentent sans cesse, que cette mesure a été décidée par les actionnaires.

Les directeurs se réuniront aujourd'hui pour arrêter la répartition des nouvelles actions, le montant requis ayant été souscrit plusieurs fois.

Attaque nocturne.

Isiah Garnet, un homme de couleur employé dans le magasin de L. Fellman à l'angle des rues Plaisir et Française, se rendait chez lui à cheval l'avant-dernière nuit, lorsqu'arrivé à l'intersection des rues Française et Tonti, il a été attaqué par deux hommes qui après l'avoir fait descendre de cheval l'ont frappé de plusieurs coups au visage et ont essayé de lui voler les poches.

Il a été secouru par des passants qui ont mis les malfaiteurs en fuite. Les blessures de Garnet ont été pansées par le Dr Mullen.

Edition Hebdomadaire de "l'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine dans "l'Abelle" quotidienne.

Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

avec ses grands yeux pleins de larmes, regardait couler ce sang versé pour elle.

—Elle pourra dire, fit le médecin, que vous vous êtes dévoué pour elle comme un vrai chevalier français.

—N'est-ce pas, ma mignonne, vous le direz à votre maman?

—Je n'ai pas de maman, balbutia la fillette; c'est à papa que je le dirai... Et il sera bien reconnaissant... moi aussi... je suis... bien reconnaissante... de tout mon cœur.

—Et elle fondit en larmes.

—Il ne faut pas pleurer, ma mignonne, faisait madame Générale prête à pleurer aussi, pendant que, suivie de l'escorte de badauds qu'on devine, Marc, sa mère, le médecin, les agents et le cadavre du chien s'en allaient à la pharmacie la plus proche.

—Il ne faut pas pleurer, répétait-elle en la caressant. Comment s'appelle-t-il, votre papa?

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

No 27 Commencé le 15 novembre 1905

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTNAY.

DEUXIÈME PARTIE

FAIS CE QUE DOIS....

I

UN PETIT HÉROS.

Suite.

Sur la place, les gens, tendant la tête en demandant avec in-

quiétude: Qu'y a-t-il? —Ah! mon Dieu! mais qu'y a-t-il donc? répétait Roberte entraînant avec elle madame Géméac du côté de son petit....

Lorsqu'on perçut enfin ce cri de terreur: —Un chien enragé!

Et maintenant, on voyait. On voyait sur la chaussée où l'épouvante des fuyards avait fait le vide, on voyait galoper un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte taille au poil hérissé.... à la queue traînante.

—C'est un chien de forte